

le calme de la petite chambre un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormant au fond d'une berceuse à demi-usée. Un vent chaud de juillet se joue dans les rares mèches de cheveux blancs qui ornent son front : il est en chemise du pays. A ses pieds, gît un livre de plain-chant (un Vespéral), relique précieuse rappelant les jours heureux où le bon père était maître-chantre dans sa paroisse. Tout près du petit vieux, dans une berceuse semblable à celle que nous mentionnons plus haut, dort également une belle petite vieille à pommettes roses, ridée jusqu'au bout des doigts ; seulement, la vieille, plus discrète que son compagnon, dort la bouche fermée. Si elle s'appelait Mamette comme dans le conte de Daudet, on pourrait appeler son vieux Mamette, tant il ressemble à sa *chère créature*. Câlina blanche, mouchoir en pointe sur les épaules, jupe d'indienne noire, tabatière, mouchoir rouge, formulaire de prières tout vieilli, voilà la toilette de la petite vieille. — Ils dorment tous les deux si profondément, que les mouches au plafond et le chat sur la fenêtre en font autant. Seule, la grosse horloge ronfle tic-tac, tic-tac. Il n'y a d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de soleil qui tombe droite sur le vieillard.

Tout à coup, des bruits de pas se font entendre, le perron craque sous les vigoureux efforts d'une jambe de 20 ans. — Un vrai coup de théâtre ! Le vieux se lève en sursaut, la vieille se dresse, le formulaire de prières tombe, les mouches se réveillent, le chat tout effaré s'enfuit. . . . . et la pendule sonne. . . . — Bonjour, père François ! Bonjour, mère Julie ! — Ah ! ce sont les jeunes gens du Patronage. — Bonjour, ces Messieurs ; entrez vous asseoir.

Et la conversation se s'engager entre les vieillards et les jeunes gens.

A un moment donné, la vieille se rapproche d'un des visiteurs pour lui dire, désignant son mari : " Parlez plus fort : il a l'oreille un peu dure." Et lui, de son côté : " Un peu plus haut,, je vous prie : elle n'entend pas très bien." Les visiteurs élèvent la voix, et les deux vieillards de les remercier d'un sourire.

Et dans ces sourires fanés qui se penchent vers les membres de la Société de St-Vincent de Paul, les vieillards cherchent jusqu'au fond des yeux des deux jeunes gens l'image de leur fils mort au printemps de la vie, où exilé volontairement sur une terre étrangère.